



Transformer le destin en conscience

L'histoire des sociétés humaines offre souvent d'étonnants paradoxes. Ainsi, au moment où, proche semble être la réalisation du rêve de Me Luhan, le village planétaire, à l'instant où les réseaux informatiques ouvrent un nouvel espace d'échanges culturels internationaux créant grâce à la reproduction par imprimante des documents saisis par scanner et transportés à grande distance, les conditions de l'universalisation du patrimoine, chaque Nation ressent, à l'inverse, le besoin d'un retour sur son identité propre. L'intérêt grandissant pour l'histoire, le patrimoine, notamment le patrimoine écrit, les livres et les archives, l'édification de la grande Bibliothèque nationale de France reflètent

cette quête des origines, du « moi » ou du « nous ».

Abritant quelques 40 millions de livres ou de manuscrits antérieurs au XX^e siècle auxquels il faut ajouter les 3 milliards de documents détenus par les Archives nationales, la Bibliothèque nationale et les bibliothèques municipales sont les conservatoires de la mémoire collective de la Nation dans tous les domaines de la pensée et de la culture. Cet inestimable trésor, ce sont les conservateurs, les bibliothécaires et les archivistes qui en sont les gardiens. Non des gardiens muets. En effet, « *l'héritage culturel n'est pas, selon André Malraux, l'ensemble des œuvres que les hommes doivent respecter mais de celles qui peuvent les aider à vivre... Tout le destin de l'art, tout le destin de ce que les hommes ont mis sous le mot de culture, tient en une seule idée : transformer le destin en conscience* ». Ils ont ainsi pour mission d'enrichir les collections patrimoniales et d'en favoriser la connaissance et l'appropriation par le

plus grand nombre. Tel est l'objet du « *Mois du Patrimoine écrit* » organisé sous l'égide de la Fédération française de coopération entre les bibliothèques avec le concours du ministère de la Culture et de la Communication auquel participe Dieppe par des expositions et des concerts avec le Fonds ancien de sa médiathèque, le Château-musée et l'École nationale de musique.

Quelques semaines après le Festival de musique ancienne, les visiteurs et les habitants de notre ville, qui peut s'enorgueillir du dynamisme de son École de musique ou des actions conduites autour de cet exceptionnel instrument qu'est l'orgue de Parizot en l'église Saint Rémy, pourront ainsi découvrir à travers des fragments de leur héritage historique, les fêtes, spectacles et divertissements de l'époque de Camille Saint-Saëns, ainsi que les œuvres du compositeur, enfant adoptif de la Cité.

Arnaud COIGNET
maire adjoint
chargé de la Culture



Trésor du Fonds
Ancien

Camille Saint-Saëns (1835-1921)

un Maître de musique à Dieppe

Salima Desavoie-Aubry

Le 9 octobre 1835 à Paris, naît Charles-Camille Saint-Saëns, au sein d'une modeste famille de Rouxmesnil le Haut, installée dans la capitale. Son père, Victor Saint-Saëns, sous-chef de bureau au ministère de l'Intérieur, meurt le 30 décembre 1835 à la suite d'une phtisie.

Un petit prodige

Dès l'âge de 3 ans, l'enfant montre des dispositions étonnantes pour la musique. En 1841 il marque officiellement ses débuts de compositeur avec une petite mélodie *Le soir*. Sa mère, Clémence, disait « *Si j'ai des fils, le premier sera musicien, le second peintre, le troisième sculpteur* », elle n'en eut qu'un, il fut musicien. Elle lui donna une solide édu-

trop vieux disait-on). Pourtant il fut sans conteste le plus grand pianiste virtuose que la France ait compté à cette époque.

Il gagne l'amitié et le respect de Gounod, Rossini, Liszt et Berlioz. Saint-Saëns était capable d'orchestrer une partition tout en bavardant avec des amis. Ecrivain, philosophe, professeur, entre autres de Gabriel Fauré, il épousa à 40 ans la jolie Marie-Laure Truffot, alors âgée de 19 ans. Leurs deux fils mourront en bas âge. La considérant responsable de ce double malheur, il la répudia en 1881.

L'homme de musique

Très imbu de son image, il refuse qu'on joue son *Carnaval des animaux*, pièce qu'il juge peu sérieuse. Tous les critiques ont dénoncé le conservatisme de Saint-

Saint-Saëns était capable d'orchestrer une partition tout en bavardant avec des amis

cation, le jeune Camille parlait le latin, le grec et s'enthousiasmait pour les mathématiques.

Grâce à ses maîtres Stamaty et Maleden, il obtint en 1851 son premier prix au Conservatoire de Paris, pour ses dons d'organiste. En 1852, il échoua, une première fois, au prix de Rome (parce qu'il était trop jeune, disait-on), en 1864, il essuya un deuxième échec (parce qu'il était

Saëns. Pourtant avec *Samson et Dalila* ou encore avec la *Suite algérienne*, il se montre novateur en introduisant un certain exotisme dans ses compositions. Avec Fauré, Franck, Lalo, Massenet, Bizet et Duparc, il fonde en 1871 la Société nationale de musique, qui allait permettre à de jeunes artistes français de s'exprimer. Il s'y affirma comme le plus fougueux adversaire de Wagner, dont il avait été l'admirateur et l'interprète dans sa jeunesse. Enfin il laisse aux pianistes et aux violonistes les plus belles pages de leur répertoire.



Caricature de Charles Decaux

L'homme des voyages

Grand voyageur, Camille Saint-Saëns fut reçu auprès de la plupart des grands monarques de son époque. Les Romanov, les Habsbourg, les Hohenzollern, lui remettent des récompenses, la reine Victoria le reçoit et le congatule. Les Etats-Unis, l'Amérique latine, lui font un triomphe à chacune de ses visites. C'est grâce à ses nombreux déplacements en train et en bateau que Camille Saint-Saëns trouva le temps d'écrire autant, jamais un compositeur ne fut aussi prolifique. Il écrivait des partitions bien sûr, mais aussi des lettres et des livres.

Camille Saint Saëns avait fait de Dieppe sa ville d'adoption, de son vivant, puis à sa mort il légua à la Ville une collection impressionnante d'objets, de meubles, de partitions, de livres, de lettres (plus de 15.000) de récompenses, de médailles et autres distinctions honorifiques. C'est en 1921, qu'il meurt à Alger, après quatre-vingt-sept ans d'une existence hors du commun.

Hymne national offert par le président du Mexique Porfirio Diaz



